

Agnès PIGLER, *Ennéade III, 7 [45]. De l'éternité et du temps. Plotin*, Paris, ellipses, coll. Philo-textes, texte et commentaire, collection dirigée par J.-P. Zarader, 1999, 62 pp.

Le cours de philosophie dans l'enseignement secondaire en France permet l'édition en série des petits textes- clefs de la tradition philosophique, destinés à usage scolaire, traduits en français quand ils sont de langue étrangère, accompagnés le plus souvent d'un commentaire, quelquefois d'une notice biographique, et toujours d'indications bibliographiques sommaires: éditions fort utiles pour l'enseignement, mais aussi pour l'expansion de la pensée philosophique en général. Exprimer brièvement l'essentiel d'une grande pensée n'est pas peu de chose, c'est presque tout. Le livre ici présenté appartient à une telle série. Que le philosophe étudié soit Plotin est le signe d'un regain d'intérêt pour l'initiateur du néoplatonisme, dernière grande lueur de l'esprit grec avant la montée du christianisme. En effet, depuis la dernière remise à jour des mss. plotiniens par P. Henry et H.-R. Schwyzer, les *Ennéades*, connues pour leur langue difficile, comme le dit leur premier éditeur, Porphyre, lui-même, ne cessent de susciter l'étude et des analyses. L'ordre même des traités établi par Porphyre est mis en question et on se propose de nouvelles taxinomies du matériel (voir notamment l'édition des traités entreprise par P. Hadot, qui pourtant avance très lentement). En Grèce même, on voit progressivement s'accomplir une nouvelle édition des *Ennéades*, une œuvre considérable menée avec bonheur par P. Calligas, sous les auspices de l'Académie d'Athènes.

Le 7^e traité de la 3^e Ennéade (traité n° 45 dans l'ordre authentique), que Mme Pigler traduit et commente, parle de «l'Éternité et du Temps». La traduction suit le texte Henry et Schwyzer (le texte grec est absent). Après un bref et utile exposé sur la méthode plotinienne d'argumentation, l'intérêt est concentré sur les deux notions-clefs traitées. L'éternité ne s'identifie point à l'essence intelligible, tout en étant inséparable de celle-ci; l'éternité n'est ni la perpétuité ni un absolu à la manière de Platon; c'est, tout en tenant à sa différence, la vie même, la vie infinie, le dieu auto-suffisant. Quant au temps, il n'est ni mesure du mouvement (Aristote) ni intervalle du mouvement (Stoiciens); après la critique des doctrines anciennes vient la théorie propre à Plotin: la réalité du temps ne s'y dit pas temporelle; procédant de l'intelligible, elle est de nature agitée et inquiète, donc psychique. L'âme, cosmique et particulière, engendre le temps aussi bien que l'univers sensible, constituant ainsi une analogie homonymique entre particulier et universel. Ce petit volume se termine par un lexique de quelques importantes notions plotiniennes et par une bibliographie sommaire. Après lecture, toutefois, on désirerait apprendre plus sur la relation entre le temps et cette idée centrale du plotinisme, la conversion, qui n'est qu'effleurée ici. Aussi, le retour au bergsonisme qui marque notre époque valait-il bien une comparaison à part des deux pensées que la logique de la collection, avouons-le, ne justifie pas. En ce qui concerne le commentaire, l'analyse du scoliaste est bien bâtie et précise, les idées nettement expliquées, le tout clair et éclaircissant.

G. ARABATZIS

S. TZITZIS, *Qu'est-ce que la personne?*, Paris, Armand Colin, U, 1999, 122 pp, 120 f.

C'est à un passionnant voyage à travers l'histoire de la pensée philosophique que nous convie Monsieur Stamatis TZITZIS pour nous faire découvrir comment l'homme est passé d'un «Que suis-je» par lequel il se rattachait directement à l'être, à un «Qui suis-je» significatif d'une intériorité dont il découvre l'autonomie en même temps que le mystère propre. ««Qu'est-ce que la personne» explore certaines des réponses, parmi les plus significatives, qui ont été données par la philosophie à cette question. C'est d'abord dans l'intimité même de la pensée grecque, celle des Anciens, que l'auteur nous entraîne dans la